Un thé plus vert

Le Kenya est l'un des premiers producteurs de thé au monde et cette culture est l'une de ses sources principales de devises. Les exportations de thé lui ont rapporté plus de 670 millions $ US (495 millions €) en 2006. Mais les producteurs de thé se plaignent souvent d'une fourniture en électricité chère et aléatoire. Le courant, habituellement distribué par le réseau national, représente environ un quart de leurs dépenses. Les coupures entraînent une baisse de la qualité ; seules les plus grosses entreprises ont les moyens d'acheter des générateurs diesel de secours. "Les autres font souvent faillite", explique Catherine Vallee, responsable senior du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE). Un projet du PNUE aide actuellement une douzaine de plantations de thé de toutes tailles à construire des mini-barrages hydroélectriques afin de réduire leurs frais grâce à des sources d'énergie plus propres, avec la possibilité de vendre le surplus au réseau national ou à des installations électriques rurales.

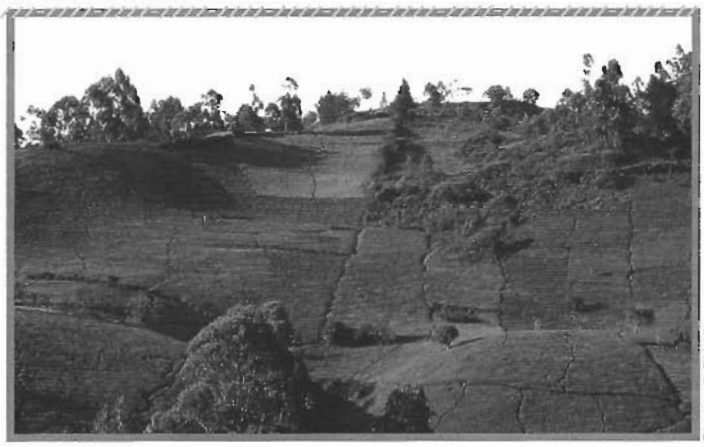

Photo : © PNUE

La qualité du thé dépend d'une bonne alimentation électrique.

"La production de thé exige de grandes quantités d'eau. La plupart de ces sites sont donc situés à proximité de bonnes sources, précise C. Vallee. Nombre de sources se prêtent à de petits projets hydroélectriques et certaines arrivent à produire plus d'électricité que nécessaire aux plantations." Chaque mini-barrage hydroélectrique produit un ou deux mégawatts d'énergie propre et les économies sont apparemment importantes.

Le projet est soutenu par la Banque africaine de développement et l'UE. Il est prévu de l'étendre à plusieurs autres pays d'Afrique (Burundi, Malawi, Mozambique, Ouganda, Rwanda, Tanzanie et Zambie).

PNUE
United Nations Avenue
Gigiri
PO Box 30552
00100 Nairobi
Kenya
Fax : +254 20 7624489/90
unepinfo@unep.org

À l'abri des mouches

La mauvaise conservation des aliments est à l'origine de maladies bactériennes responsables d'au moins une hospitalisation sur cinq en Gambie, selon le Dr Gora Kourang du Laboratoire gambien de recherches médicales. Sur la plupart des marchés et places publiques, viandes et poissons sont exposés à l'air libre. Ces denrées hautement périssables sont couvertes de mouches, lesquelles pullulent dans ce pays où la température monte très souvent à 35 °C.

En janvier 2006, le gouvernement a lancé un projet d'hygiène et d'amélioration de la qualité des produits alimentaires destinés à la vente. Grâce à ce projet de plus de 650 000 €, en partie financé par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) et la Banque africaine de développement (BAD), une centaine de kiosques modernes pour la vente de viande ont été installés à Banjul. Fabriquées localement, ces cellules en métal de 4 m sur 4 peuvent contenir un congélateur, un tiroir-caisse et des chaises et sont équipées de crochets et autres ustensiles de boucher. Les ouvertures sont protégées par une toile qui empêche les mouches de rentrer. Le toit surélevé atténue la chaleur, principale cause de détérioration des aliments.

Ces kiosques sont gérés par des femmes réunies dans des groupements d'intérêt économique (GIE). Une nouveauté en Gambie où le métier de boucher était jusque-là réservé aux hommes. La clientèle apprécie l'hygiène et l'aspect de la viande exposée, plus présentable que celle des étals des marchés. Ce succès a conduit à l'introduction de kiosques, en bois cette fois, destinés à la vente des fruits et légumes et également tenus par des femmes.

Photo : © Sylla Mamadou

Canne à fibre

L'Institut de recherches de l'industrie sucrière de Maurice (MSIRI) diffuse une nouvelle variété de canne à sucre, la M1672/90, qui contient de 15 à 25 % de fibre de plus que les variétés cultivées actuellement. "Destinée principalement à la production sucrière, elle est aussi un atout majeur pour optimiser la production, tout en alimentant la filière énergétique à base de bagasse. Celle-ci, mélangée à 50 % au charbon par les centrales mauriciennes, couvre environ 40 % des besoins en électricité de l'île", affirme le directeur de l'institut, Jean-Claude Autrey (voir *Spore* 116).

Testée dans les champs depuis 1999, cette variété a un rendement en canne de 170 t/ha, soit de 101 à 139 % supérieur à celui des variétés déjà exploitées à Maurice. Son rendement en sucre (14,5 t/ha) est de 90 à 130 % supérieur et celui en fibre est de 23 t/ha.

Cette variété est issue d'un croisement entre un parent mauricien, le M134/75, et une variété réunionnaise, la R570. Elle est résistante à la gommose, au charbon, à l'échaudure des feuilles et à la rouille. Elle peut être cultivée partout, mais avec une préférence pour les zones subhumides.

Contact :
Jean-Claude Autrey, directeur

MSIRI
Réduit
Maurice
M.S.I.R.I.@msiri.intnet.mu
www.msiri.mu

Nourriture virtuelle

Le site *Réseau de prévention des crises alimentaires* (RPCA) du Comité permanent inter-États de lutte contre la sécheresse dans le Sahel (CILSS) et du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest vise à harmoniser les interprétations des situations alimentaires dans la région. Vous y trouverez des liens pratiques, des actualités et une centaine de documents en français et en anglais sur la production céréalière, les politiques agricoles et alimentaires et la prévention des crises.

www.food-security.net/

Recherche et vulgarisation

Un nouveau portail de la FAO consacré à la recherche et à la vulgarisation propose en libre accès des publications et des bases de données sur des questions de politique, de capacités institutionnelles, de développement humain et de méthodologie. Vous y trouvez aussi de l'information sur les technologies, le financement de la recherche et de la vulgarisation, et les coordonnées d'organismes d'appui et de recherche du monde entier.

www.fao.org/sd/sdrr/portal/index_fr.htm

Énergie calculée

Gratuit et téléchargeable en ligne, le logiciel d'analyse de projets d'énergies propres RETScreen International aide les décideurs à mettre en place des sources d'énergie propres. Il leur permet d'évaluer la production et les économies d'énergie, leur coût sur la durée, les réductions des émissions, la viabilité financière et les risques des différentes technologies. Mis au point au Canada, il inclut des bases de données ainsi qu'un manuel de l'utilisateur en ligne, des cours basés sur des études de cas et un manuel électronique d'ingénierie. Tous ces outils sont disponibles gratuitement en anglais et en français.

www.retscreen.net/fr/centre.php